

20230623 Rue89 Lyon

<https://www.rue89lyon.fr/2023/06/23/gymnase-lyon-occupe-femmes-enfants-sans-abri/>



Un gymnase de la Ville de Lyon occupé par des femmes et des enfants sans-abri

A la suite d'un rassemblement place Charles-Hernu, à Villeurbanne, le jeudi 22 juin, une quarantaine de personnes, dont une majorité de femmes et d'enfants sans-abri, sont allées occuper le gymnase municipal Bellecombe (Lyon 6e). Reportage.

L'AUTEUR



Lena Rosada

[Plus d'articles](#)

Elles ont les traits tirés, et des pancartes aux dessins et slogans enfantins. Place Charles-Hernu, à Villeurbanne, ce jeudi 22 juin, une vingtaine de femmes brandissent avec courage une banderole sous l'orage d'été : « Femmes solidaires contre (sur)vie précaire ».

Avec les différents soutiens, la foule s'élève à un peu plus de 80 personnes, réunies malgré la pluie battante. Dans l'assistance, différentes associations et collectifs, parmi lesquels Jamais Sans Toit, Droit au logement 69, L'intersquats, Soutiens migrants Croix-Rousse et le Planning Familial 69.

Au centre de l'assemblée, les premières concernées prennent la parole. Elles sont là pour faire connaître leur situation, celle du mal-logement ou de la rue, parfois avec des enfants. Mais aussi, commence à murmurer la foule, pour y remédier, au moins temporairement.

Aimée raconte son histoire au micro : celle d'une mère et de ses deux enfants, qui dorment dans une tente vers Perrache. La rue a un impact sur la scolarité des enfants, elle est aussi synonyme d'insécurité et d'épuisement physique.

« Il y a les orages, et les gens qui boivent de l'alcool, on ne peut pas se doucher, ni faire à manger, on mange dehors », raconte-t-elle.

Dans l'assemblée, Hanane hoche la tête à ses propos. Elle aussi est à la rue avec son fils de 8 ans. Sa sécurité, elle la tient au bout du bras, dans un sac-cabas de supermarché : une tente et un duvet, soigneusement pliés pour éviter qu'ils ne prennent la pluie. « Je n'ai pas de famille, personne pour m'aider. Mais je suis fière de mon fils, il va à l'école, il est intelligent », confie-t-elle à mi-voix. Ses profondes cernes témoignant des difficultés qu'elle rencontre depuis son départ d'Algérie et son arrivée à Lyon, il y a 6 mois.



Les femmes sans-abri de Lyon mobilisées place Charles Hernu à Villeurbanne le 22 juin 2023, sous la pluie battante. ©L.R/Rue89Lyon

Severine, elle, s'est fait expulser de son logement l'année dernière. Originaire du Congo-Brazzaville et atteinte d'un cancer du sein, elle est en France depuis 12 ans. « Ce n'est pas à moi qu'il faut parler d'intégration ! » s'agace-t-elle. Suite à une erreur dans la procédure de demande de titre de séjour en 2021, et provisoirement sans papiers, elle a dû arrêter de travailler et a perdu son appartement dans la foulée. Depuis, elle est parfois hébergée par des amis, mais le plus souvent elle est seule, à la rue. Parfois, elle réussit à obtenir une place en hébergement d'urgence au 115, qu'elle rappelle tous les quatre jours quand les hébergements sont saturés.

« Si tu as de la chance, tu as une place, explique-t-elle. Mais c'est compliqué, les couples dorment du côté femme. »

Des femmes sans-abri occupent un gymnase de la Ville de Lyon

Vers 18 heures, alors que le rassemblement continue sur la place Charles-Hernu, les femmes et les familles à la rue se dirigent vers le gymnase municipal de Bellecombe, à quelques rues de là. Elles vont l'occuper temporairement, sans autorisation et malgré la présence de trois voitures de la police municipale. A l'intérieur, un cours de basket-ball bat son plein sous le toit vitré du gymnase, et des adolescents s'entraînent à l'escalade.

Des activités sportives sont programmées dans la pièce principale jusqu'à 22 heures. La quarantaine d'occupant·es s'installe sur les gradins et tout autour des terrains, en retenant les bambins pour ne pas qu'ils prennent part aux jeux. Alors que les enfants ont enfin une place au sec, les soutiens et les collectifs s'évertuent à expliquer la situation au personnel du gymnase, et à la mairie de Lyon, via téléphone. Le gymnase est finalement divisé en deux pour offrir un peu d'espace aux familles.

Le constat que dressent les associations et les collectifs en lutte pour le droit au logement est alarmant. Selon les chiffres de Jamais sans Toit, il y aurait à Lyon environ 70 familles à la rue, et 149 enfants. Dans le gymnase Bellecombe, ils et elles seront une quarantaine à passer la nuit, dont 23 enfants et trois femmes isolées.

« Quand elles sont dehors, elles se cachent, car être une femme à la rue, encore plus avec les enfants, c'est être en danger permanent », explique Fanny du collectif Jamais Sans Toit.



Devant le gymnase de Bellecombe, les femmes et les mères sans logement réclament à grand cri un toit, en attendant de pouvoir s'installer pour la nuit. ©L.R/Rue89Lyon

À Lyon, de plus en plus de femmes et d'enfants sans-abri

Récemment, les différentes [expulsions de squat](#) et la [fermeture des places d'hébergement supplémentaires ouvertes pendant la pandémie de covid ont fait gonfler les chiffres](#). Certaines familles qui ont pris part au rassemblement vivent dans des tentes, place de Milan, dans [le campement proche de Lyon Part-Dieu](#).

« Pourtant, à Lyon, il y a 18 000 bâtiments vacants. Les occupations de gymnase pallient à un manque d'action des pouvoirs publics », termine Fanny, entre deux distributions de bonbons aux enfants.

Cette augmentation du nombre de femmes et d'enfants à la rue ou mal-logés, l'équipe du Planning Familial 69, signataire de l'appel à rassemblement, peut en témoigner. Ces derniers mois, elles ont observé une nette augmentation de ces profils dans leurs locaux.

« Ce sont des structures comme Médecins du Monde et les PASS qui envoient ces femmes vers nous. Ils sont complètement saturés », explique Violette Moran, intervenante sociale au Planning Familial 69.

À lire sur Rue89Lyon

[« Ca détruit ma vie » : à la préfecture du Rhône, les retards s'accumulent pour les titres de séjour](#)
[À Rillieux, près de Lyon, fermeture d'un centre d'hébergement d'urgence pour mères isolées](#)

[Zéro enfant à la rue : le défi est-il tenable à Lyon ?](#)

[Lyon : « Être une femme dans un foyer pour SDF, c'est juste une horreur »](#)

[À Lyon, un accueil de jour non-mixte pour les femmes précaires](#)

Des femmes qui arrivent souvent au Planning dans le cadre de suivis gynécologiques ou dans une démarche d'accès aux droits reproductifs et sexuels. Abîmées par des parcours de migration, victimes de violences pour certaines, la rue les précarise encore plus.

« Elles dorment dehors, parfois même jusqu'à l'accouchement. Alors, forcément, la santé passe au second plan. Quand elles sont hébergées, c'est parfois en échange de services sexuels, ou de travail, comme du ménage ou de la cuisine », continue Violette Moran.

Les militantes du collectif Jamais Sans Toit font parvenir à la maire une liste précise des occupant·es du gymnase. « L'objectif pour elles c'est d'obtenir un logement dans le circuit de

l'hébergement d'urgence. L'occupation du gymnase est une mise à l'abri, et un moyen d'interroger les pouvoirs publics », décrypte Juliette du collectif Jamais Sans Toit.



Aimée, mère de famille sans-abri de Lyon, brandit la pancarte peinte par sa fille lors d'un rassemblement place Charles Hernu à Villeurbanne. ©L.R/Rue89Lyon

Pas de proposition de relogement pour le moment

À l'approche de l'été et de la fermeture estivale des écoles, les solutions que trouve habituellement Jamais Sans Toit, occuper les écoles et leurs gymnases, ne sont plus d'actualité.

Les pouvoirs publics peinent à trouver des solutions de relogement pérennes pour les familles. En cause notamment, la restriction des critères de vulnérabilité, qui servent à définir qui est hébergé de manière prioritaire. Désormais, seules les familles avec des enfants de moins d'un an et/ou les femmes dont la grossesse est avancée au troisième trimestre ont droit à un toit. Elles doivent être prises en charge par la Métropole au titre de sa compétence en matière de protection de l'enfance. Les autres relèvent de la préfecture, et les dispositifs d'hébergement d'urgence sont saturés.

Dans la soirée, Sandrine Runel (PS), adjointe au maire de Lyon, est passée rendre visite aux familles. Contactée, la Ville de Lyon ne s'est pas prononcée sur une éventuelle prise en charge par une association du gymnase, comme cela avait été le cas en décembre au gymnase Louis-Chanfray, réquisitionné par la Ville de Lyon et confié à l'Armée du salut. Et ce, en dépit des prises de position du maire de Lyon, Grégory Doucet, qui a récemment qualifié la situation des enfants sans-abris d'« insupportable ».

En attendant, les mères sont soulagées : malgré la chaleur étouffante et la promiscuité du gymnase, pour une nuit au moins, leurs enfants seront à l'abri.